



# EN QUÊTE DE NOUVELLES UTOPIES EUROPÉENNES

*(titre provisoire)*

PAR ALEXANDRA BADEA

**Création prévue en 2028 dans le cadre de  
Bourges, Capitale européenne de la culture**

Alexandra Badéa est artiste associée à  
la MCB, Scène nationale de Bourges,  
Prix du Théâtre de l'Académie Française



« Croire au monde  
c'est ce qui nous manque le plus ;  
nous avons tout à fait perdu le  
monde, on nous en a dépossédé.

Croire au monde,  
c'est aussi bien susciter des  
événements même petits qui  
échappent au contrôle,  
ou faire naître de nouveaux  
espace-temps, même de surface ou  
de volumes réduits.  
C'est ce que vous appelez piétas.  
C'est au niveau de chaque tentative  
que se jugent la capacité de  
résistance ou au contraire la  
soumission à un contrôle.

Il faut à la fois création et peuple. »

**Gilles Deleuze**

# Prémises

Nous traversons aujourd'hui en Europe une période trouble, où l'extrême-droite détruit l'idée même de l'idéal européen, où les états n'arrivent plus à répondre aux besoins et aux attentes des citoyens citoyennes, où le service public est démantelé systématiquement, en créant des vides sanitaires, des territoires oubliés, marginalisés, foyers des idées extrémistes, retour de la haine de l'autre et du repli sur soi.

**La question du ré-enchantement de l'idéal européen se pose plus que jamais.**

Comment reconstruire l'Europe sans connaître ses récits manquants spécifiques d'un pays à l'autre, son Histoire fragmentée, ses utopies d'aujourd'hui, ses groupes de résistance face à la pensée dominante ?

Au cours de mes voyages et résidences de créations en Europe, je rencontre de plus en plus de personnes, surtout des jeunes, qui ressentent un sentiment de lassitude, qui aimeraient avoir la force de tout quitter et de partir ailleurs, à la découverte d'autres territoires où ils pourraient vivre autrement que ce qui leur est proposé aujourd'hui.

**Vivre à leur rythme, se laisser porter par le hasard, sortir du temps imposé par la productivité pour retrouver un autre espace-temps où il serait possible d'entrer en résonance avec le monde.**

**Il y a cette idée de fuite, comme dernière possibilité de résistance.**

La fuite comme acte de courage et non de lâcheté.

La fuite vers l'autre, vers l'inconnu, vers l'expérience qui mènera vers une possible réinvention et reconstruction.

La fuite comme action salvatrice, comme elle a été formulée par Henri Laborit dans *L'éloge de la fuite* :

« Quand il ne peut plus lutter contre le vent et la mer pour poursuivre sa route, il y a deux allures que peut encore prendre un voilier : la cape (le foc bordé à contre et la barre dessous) le soumet à la dérive du vent et de la mer, et la fuite devant la tempête en épaulant la lame sur l'arrière, avec un minimum de toile.

La fuite reste souvent, loin des côtes, la seule façon de sauver le bateau et son équipage.

Elle permet aussi de découvrir des rivages inconnus qui surgiront à l'horizon des calmes retrouvés.

Rivages inconnus qu'ignoreront toujours ceux qui ont la chance apparente de pouvoir suivre la route des cargos et des tankers, la route sans imprévu imposée par les compagnies de transport maritime. Vous connaissez sans doute un voilier nommé Désir ».

**Ce sont ces rivages inconnus que nous désirons explorer, ces rivages qui surgiront à l'improviste, au fil des rencontres et des errances. Et ce n'est pas en voilier qu'on le fera, mais en train, comme ce train qui m'a emmenée pour la première fois en France. J'avais 12 ans. J'avais grandi dans une dictature avec l'idée que je ne pourrais jamais sortir de mon pays, que je ne pourrais pas percer le rideau de fer.**

Deux ans après la chute du mur, nous avons pris le train avec ma mère à Bucarest. Nous avons pris une correspondance à Vienne, une autre à Francfort, à Strasbourg, à Lyon pour enfin arriver à Grenoble où mon père chercheur avait une bourse postdoctorale. C'est ainsi que j'ai découvert l'Europe pour la première fois sans pouvoir m'attarder trop longtemps dans les gares faute de visa.

Aujourd'hui je voudrais faire à travers mon personnage le voyage à l'envers. Je partirai de Bourges vers Bucarest en train, en prenant le temps de m'arrêter pour rencontrer ces gens qui construisent de nouvelles utopies européennes.

# Le processus

Le projet s'articule autour d'une idée de cartographie européenne des utopies d'aujourd'hui.

Avec deux des actrices du spectacle à venir, Madalina Constantin et Sophie Verbeeck, nous prendrons le train et traverserons plusieurs pays, s'arrêterons dans des villes différentes et partiront à la rencontre des communautés qui posent un regard différent sur le monde d'aujourd'hui, des individus et des gens qui s'organisent autrement pour œuvrer sur des territoires désertés par les états.

**Nous envisageons les destinations suivantes :**

**Bourges-Paris-Stuttgart-Munich-Vienne-Budapest  
Bucarest-Timisoara-Zagreb-Trieste-Venise-Milan**

Nous partirons à la rencontre des gens qui ré-enchantent notre monde, entrent en résistance face à des régimes politiques d'extrême droite, construisent des utopies, posent des actes concrets, réparent le tissu social qui a été abîmé.

Nous partirons à la rencontre des celles et ceux qui œuvrent dans la protection des personnes vulnérables (femmes et enfants victimes de la violence, réfugiés, précaires, roms, communautés lgbtqia+ discriminées), dans le champ du développement durable (activistes écologistes, agriculteurs bio, constructeurs de villages écologiques...) ou dans tout autre champ social, ces héros et héroïnes du quotidien.

Nous partirons à la rencontre des récits manquants de l'Europe : les pogroms des Juifs, l'esclavage des Roms, la guerre en ex Yougoslavie...

Comment une rencontre hasardeuse peut nous déplacer, nous faire changer le regard sur les autres et sur nous-même ?

Quels sont les endroits de résistance aujourd'hui et comment se manifestent-ils ?

Qui sont les gens qui s'opposent au système dominant, qui inventent d'autres manières de vivre et d'exister ?

Où peut-on trouver des utopies aujourd'hui ?

Comment dessiner un portrait collectif des européens résistants d'aujourd'hui ?

Des rencontres planifiées longtemps à l'avance avec les partenaires du projet, mais aussi des rencontres liées au hasard du voyage.

Comment l'Europe se donne à voir depuis ce train en mouvement et comment elle se raconte lorsque on s'arrête pour prendre le temps de rencontrer ses habitants, résistants d'aujourd'hui ?



# La création

À partir du matériel récolté pendant mes résidence dans le train j'écrirai un texte qui prendra la forme d'un road-trip en train, entre le théâtre, le cinéma et le documentaire.

*Le personnage central est une femme française qui travaille dans le champ social à Bourges, elle fait un burnout et décide d'un jour à l'autre de tout abandonner, elle prend le train et se retrouve à traverser l'Europe au hasard portée par les rencontres qu'elle fait, accompagnée par une autre femme roumaine qu'elle croise dans une gare. Pendant son séjour elle s'arrête dans plusieurs endroits où elle rencontre des gens qui vivent autrement, des gens qui résistent, qui réveillent en elle l'espoir et la force de revivre, qui la guérissent, qui la font réfléchir à une autre manière d'agir sur le monde, qui l'aident à trouver sa place, à réinventer une autre manière d'exister.*

Pourquoi fuir son pays quand on n'y est pas forcé par une guerre, une crise économique ou politique ? Pourquoi fuir un pays quand d'autres personnes rêvent d'y vivre ? Qu'est-ce qu'on cherche ailleurs ? Comment une rencontre hasardeuse peut nous faire changer de regard, peut faire renaître du sens ?

Après la période de résidence dans le train je reviendrai avec une équipe de tournage, et des acteurs de la distribution dans trois des communautés cartographiées en amont.

La caméra surprendra des moments de vie, des repas, des confrontations à mi-chemin entre la fiction et le réel.

Les acteurs auront une partition définie, des situations d'improvisation dans lesquelles ils intégreront les acteurs amateurs de ces communautés dont on parle. Une sorte de docu-fiction sera réalisé qui constituera une partie du spectacle.

Dans un deuxième temps, au plateau les personnages incarnés par des acteurs continueront les scènes entamées à l'écran en déployant une écriture scénique.

L'espace théâtral figurera un espace d'intérieur, tandis que l'espace cinématographique sera un espace extérieur qui rendra visible les actions sur le terrain des personnes suivies pendant le tournage.

Un dialogue incessant organique entre le cinéma et le théâtre, entre le réel et la fiction s'articulera, une tentative pour saisir la spécificité d'une identité européenne.

Une création multi-langues en français, anglais et dans les langues de chaque communauté participante.



# Distribution & Production

Forme grand plateau  
avec une distribution internationale

Production Hédéra Hélix  
Co-production en cours  
Hédéra Helix est soutenu par la  
DRAC Hauts-de-France  
Alexandra Badéa est artiste associée  
à la MCB Scène nationale de Bourges



*Secundar*, Théâtre National de Bucarest



*Exil*, Théâtre National de Bucarest



*Point de non retour*, Théâtre National de La Colline

# Alexandra Badea

Alexandra Badea est auteure, metteuse en scène et réalisatrice. Elle s'est formée au Conservatoire National d'Art Dramatique de Bucarest, section mise en scène.

Ses premiers textes *Mode d'emploi*, *Contrôle d'identité* et *Burnout* sont publiés en septembre 2009 chez l'Arche Editeur. *Mode d'emploi* a été primé aux Journées des Auteurs de Théâtre de Lyon.

Deux autres volumes de théâtre ont été publiés à l'Arche : *Pulvérisés* et le tryptique : *Je te regarde*, *Europe connexion*, *Extrêmophile* ainsi que son premier roman *Zone d'amour prioritaire*. Elle est l'auteure de plusieurs fictions radiophoniques sur France culture : *Red line*, *Mondes*, *Europe connexion*.

En tant que metteuse en scène, elle a créé quinze spectacles en France et en Roumanie, en travaillant d'abord sur des pièces existantes (Biljana Srbljanovic, Sarah Kane, DeaLoher, Joël Pommerat, etc.) ou sur des écritures de plateau (Mihaela Michailov) et plus récemment sur ses propres textes.

En 2015, elle crée *Mondes*, une performance à partir de textes écrits en direct et musique live. Au cinéma, elle réalise deux courts métrages *24 heures* et *Le monde qui nous perd*.

Depuis 2018, elle écrit et met en scène sa trilogie sur les récits manquants de l'histoire de la France : *Points de non-retour*, avec la création de la première partie *Thiaroye* à La Colline, Théâtre national, et la deuxième partie *Quais de Seine* au Festival d'Avignon en 2019.

Alexandra Badea est lauréate du Grand Prix de la Littérature Dramatique 2013 et Prix du Théâtre 2023 de l'Académie Française.

Alexandra Badea est artiste associée à la MCB Scène nationale de Bourges

Mascaret production accompagne Alexandra Badea et la compagnie Hédéra Hélix depuis 2018.



# Contact

**Alexandra Badea - Cie Hédéra Hélix**

alexandrabadea@yahoo.fr

+33 6 09 90 23 27

**Emmanuel Magis, production**

**Mascaret Production**

emmanuel.magis@mascaretproduction.com

+33 6 63 40 64 68

**Web**

[mascaretproduction.com](http://mascaretproduction.com)

**Insta**

[@alexandra.badea.hedera.helix](https://www.instagram.com/alexandra.badea.hedera.helix)

[@emmanuelmagismascaret](https://www.instagram.com/emmanuelmagismascaret)